



— Me pardonnez-vous ? (Page 285.)

avait mené la vie contemplative, c'est-à-dire que, sortant de bon matin quand il voulait prendre le frais, tard quand il recherchait le soleil, confiant en Dieu et dans la cuisine de l'abbaye, il n'avait jamais pensé à se procurer que les extras fort mondains, et assez rares au reste, de *la Corne-d'Abondance* ; ces extras étaient soumis aux caprices des fidèles, et ne se pouvaient prélever que sur les aumônes en argent auxquelles frère Gorenflot faisait faire, en passant rue Saint-Jacques, une halte ; après cette halte, ces aumônes rentraient au couvent, diminuées de la somme que frère Gorenflot avait laissée en route. Il y avait bien encore Chicot, son ami, lequel aimait les bons repas et les bons convives. Mais Chicot était très-fantasque dans sa vie. Le moine le voyait parfois trois ou quatre jours de suite, puis il était quinze jours, un mois, six semaines sans reparaitre, soit qu'il restât enfermé avec le roi, soit qu'il l'accompagnât dans quelque pèlerinage, soit enfin qu'il exécutât pour son propre compte un voyage d'affaires ou de fantaisie. Gorenflot, était donc un de ces moines pour qui, comme pour certains soldats enfants de troupe, le monde commençait au supérieur de la maison, c'est-à-dire au colonel du couvent, et finissait à la marmite vide. Aussi ce soldat de l'Église, cet enfant du froc, si l'on nous permet de lui appliquer l'expression pittoresque que nous employions tout à l'heure à l'égard des défenseurs de la patrie, ne s'était-il jamais figuré qu'un jour où il lui fallût laborieusement se mettre en route et chercher les aventures.

Encore, s'il eût eu de l'argent ; mais la réponse du prieur à sa demande avait été simple et sans ornement apostolique, comme ce fragment de saint Luc :

— Cherche et tu trouveras.

Gorenflot, en songeant qu'il allait être obligé de chercher au loin, se sentait las avant de commencer.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

XXVI

COMMENT FINIT LA FEMME HONNÊTE.

Tous les personnages que nous avons présentés au commencement de cet épisode, que nous avons appelé *la Femme honnête*, entrèrent dans le salon, Mima Rugiada et Jacques David en tête.

— M. et madame Jacques David, dit madame Firmin en prenant la main de son amie et en présentant le couple à son mari.

M. Firmin pleurait d'attendrissement.

Il leur tendit une main à chacun, et les regardant, les yeux humides, il leur dit :

— Vous voyez mes larmes, mes amis ; je pleure les fautes que j'ai commises envers vous. Me pardonnez-vous, David ?

Ce fut la Rugiada qui se chargea de répondre pour son mari.

Pour toute réponse, c'est-à-dire pour tout pardon, elle tendit son front au peintre.

— Dieu m'est témoin, madame, dit celui-ci, que ce baiser est la marque de ma reconnaissance.

Le notaire Blanchard, et Zoé Blanchard sa femme, la sœur de madame Firmin, entrèrent suivis d'Anatole Delamarche et de Félix Portal, le premier clerc de notaire.

Puis Cora, la jeune sœur de madame Firmin, tenant le petit Louis par la main.

Le petit garçon frais, fort et grand, plus grand que son âge, Cora plus jeune que le sien.

Tout le monde prit place, comme au début de cet épisode à peu près, excepté qu'au lieu d'être autour de la table à faire une layette, madame Firmin était sur un tabouret, aux

pieds de son mari, assis dans ce fauteuil où nous l'avons vu regrettant le jour où l'idée lui était venue de se marier.

A sa droite était Anatole Delamarche.

— A quand la première représentation de *la Femme honnête*, monsieur Delamarche ? demanda madame Blanchard.

— Dans trois semaines, madame, répondit le vaudevilliste.

— Il y a une chose que je ne m'explique pas bien et qui n'est pas très-claire, dans ton drame, Anatole, dit M. Firmin.

— Quoi donc ? demanda le dramaturge étonné.

— Comment expliques-tu que ta jeune femme, si ardente, si amoureuse, qu'elle est à deux doigts de sa perte, puisqu'elle consent à se laisser enlever par son amoureux et à le suivre, comment expliques-tu, dis-je, que cette femme fasse volte-face si subitement, et qu'elle devienne tout à coup, en moins de rien, une honnête femme de très-légère qu'elle était ?

Madame Blanchard rougit.

— Ce serait tout à fait invraisemblable, — continua le peintre ; — pour motiver un si prompt retour au bien, il faut une grande crise, une maladie grave, une puissante raison enfin.

— Aussi a-t-elle une raison, — dit Delamarche.

— Laquelle ? — demanda le notaire Blanchard. — Par ma foi ! je défie bien qu'il y en ait une ! Qui a bu, boira. Qui a péché, péchera.

— Eh bien, — reprit le vaudevilliste, — je m'en rapporte aveuglément à ta femme.

Puis, se retournant vers madame Blanchard.

— Comment, madame, vous expliquez-vous que mon héroïne revienne si promptement au bien ?

— Je suppose, répondit d'un air embarrassé, en rougissant de nouveau et en baissant les yeux, la jeune femme ainsi interpellée, je suppose qu'elle va devenir mère.